

Jean-Marie Pasquier – « Sur les sentiers »

Jean-Jacques Nyffenegger

Laissons parler Jean-Marie, qui s'exprime en ces termes (extraits) sur son site Web (www.sur-les-sentiers.ch) : « Né à la campagne en 1953, ... j'ai adhéré au CAS (en 1994) au sein duquel je fonctionne comme chef de courses de randonnée et de randonnée alpine depuis 2003.

Curieux et passionné de nature, j'ai suivi la formation d'accompagnateur en montagne dispensée par l'Association Suisse des Guides de Montagne (ASGM). En juin 2016, j'obtenais le diplôme d'accompagnateur en montagne ASGM et, en 2017, la reconnaissance ESA (sport des adultes suisses) qui me permet de fonctionner comme moniteur randonnées et raquettes pour Pro Senectute.

C'est toujours avec grand plaisir que j'accompagne « **sur les sentiers** » celles et ceux qui me font confiance. Ma passion, c'est de faire découvrir la nature, ses secrets, les patrimoines artisanaux, paysagers, culturels et architecturaux et de partager des moments inoubliables, au rythme et à l'écoute de chacune et de chacun. Pour l'accompagnateur en montagne, il n'y a pas de plus belle récompense que de voir les étincelles dans les yeux des participantes et des participants. »

Des débuts douloureux

Le jeune retraité, ancien chimiste cantonal, vient à la montagne tardivement. Au collège il est proche de Pierre Bourqui, membre de l'OJ Moléson, avec lequel il passe son baccalauréat. Peu après, le samedi 23 septembre 1972, le jeune homme se tue dans la voie Marti dans les Gastlosen. Jean-Marie est choqué de la perte de son ami et réalise le danger que la montagne représente.

Après des études en biochimie qu'il conclut avec un doctorat, il fonde une famille. Un peu par hasard, il lit un article relatant l'ascension du Fründenhorn par Nicole Niquille. Le samedi 7 mai 1994, il se rend à « La Chouette », magasin de la guide charmeyenne où sont vendus vêtements et



équipements d'alpinisme. Il achète un piolet et demande à Nicole si elle serait disposée à le conduire en montagne. La course est fixée au 19 juin 1994. Le lendemain, c'est le drame. Nicole perdra l'usage de ses jambes, un caillou reçu sur la tête a changé toute sa vie. La course n'aura jamais lieu, aucun remplacement n'est proposé au néophyte !

Des connaissances l'invitent au Stamm de la section Moléson. Il est bien accueilli. Trois semaines plus tard grâce à un parrain et une marraine, il devient membre. Il s'inscrit au cours de base : si le premier jour il met pour la première fois les pieds sur un glacier, le lendemain il fait de l'escalade avec beaucoup d'appréhension. Sa première course avec le club sera la Dent de Combette avec Georges Riedo. Il réalisera sa première course de haute montagne à Gran Serra (IT) avec Gérard Vuilleumier. La même année, il fera son premier 4000 au Strahlhorn lors d'une course conduite par Norbert et Bruno Clément. Il croche et il

s'engage dans la section, fait de la randonnée à skis et participe aux semaines clubistiques. C'est le début d'une longue histoire d'amitié au sein de Moléson. Il suivra les cours de formation du CAS pour devenir chef de courses de randonnée et de randonnée alpine en 2003.

Entre 2004 et 2007, membre du comité, il a la responsabilité de la gestion des membres.

Accompagnateur de montagne

A 60 ans, il envisage une retraite anticipée et s'intéresse à la formation d'accompagnateur en montagne (AM). Au cours d'un séminaire de préparation, comprenant mieux la portée et les buts de cette formation, il déclare vouloir suivre cette formation exigeante qu'il conclut avec succès en 2016.

Trois écoles reconnues par l'ASAM offrent un curriculum : (i) Anniviers formation à Saint-Jean, 3961 Grimentz ; (ii) l'Association suisse des guides de montagne (ASGM), 3000 Berne ; (iii) Bündner Wanderleiter Ausbildung (BAW), 7000 Coire. Les coûts se situent entre Fr. 15'000.- et Fr. 17'000.- étalés sur deux ans de cours. Au niveau des difficultés techniques, le T3 ne sera pas dépassé et la progression se fera sans l'utilisation d'une corde.

L'accompagnateur en montagne doit répondre à des attentes et à des motivations très diverses de ses clients. Il s'occupe aussi de tous les aspects de l'organisation en tenant compte de ces facteurs. Dans sa sacoche d'accompagnement, Jean-Marie met un traité de géologie, un livre d'histoire ou de botanique, un fascicule traitant les essences forestières ou l'ornithologie. Les thèmes de la randonnée et les intérêts des participants en dicteront le choix.

La tâche du chef de courses CAS, dit-il, est de conduire les membres du club de A à B en toute sécurité. L'accompagnateur en montagne, par contre, informera en détail ses clients sur des thèmes tels le patrimoine artisanal, la géologie, la flore et la faune.

L'effort physique du randonneur, le dénivelé et la longueur de la course ne sont pas ici des buts en soi. Pour le passionné de découvertes, l'AM est un révélateur des richesses de la nature sous ses nombreuses facettes. A titre d'exemple, il révélera qu'entre fin avril et fin mai 2019, la découverte de l'aurore à la Berra sera à nouveau à son programme. Ce sera l'occasion de vivre des moments d'intenses émotions et aussi d'expliquer le pourquoi du respect des zones de tranquillité, de parler des changements climatiques auxquels faune et flore sont confrontées et de sensibiliser les participants à cette problématique.

Une petite coutume personnelle...

Avant de partir en randonnée, Jean-Marie lit une phrase aux participants réunis. Cela permet aux intéressés de rassembler leurs esprits, d'affûter leur perception, de savourer ces moments hors du temps quotidien et surtout d'être présents dans l'instant. Après, on part, dit-il ! En cours de randonnée, il lui arrive de proposer de marcher durant un certain temps en silence.

La senteur, le regard, l'écoute et la perception du milieu sont une expérience toute personnelle. Ces éléments prennent une place prépondérante dans l'aventure de la journée. Un auteur littéraire, une musicienne ou un scientifique découvriront des dimensions inhabituelles et bien différentes dans ce milieu naturel. Découvrir la montagne, c'est ici se découvrir soi-même, saisir au fond de nous ce qui révèle l'essence de notre être. Le paysage et l'effort physique ne sont qu'inspirations parmi d'autres et non une finalité. S'il fallait en trouver une, ce ne serait que celle-ci : vivre intensément des émotions dans la nature.

Pour terminer il dira : « ce qui fait la richesse du CAS, c'est la diversité. Puissent chacune et chacun trouver sa place au sein du club et vivre des moments inoubliables de partage et d'émotions ! »